

BERGERS LES UNS DES AUTRES



4^e dimanche de Pâques B — 25 avril 2021

Actes des Apôtres 4, 8-12 – Psaume 117 – 1^{ère} de saint Jean 3, 1-2 — Jean 10, 11-18.

« **L**a pierre rejetée par les bâtisseurs est devenue la pierre d'angle » (Ps 117, 22), le berger dont n'ont pas voulu les mercenaires est devenu le berger des nations ! Ainsi pourrait-on formuler le message de Pâques. Ou, pour parler comme Pierre dans son troisième discours après l'effusion de l'Esprit Saint à la Pentecôte : « *En nul autre que lui, il n'y a de salut, car, sous le ciel, aucun autre nom n'est donné aux hommes, qui puisse nous sauver.* »

Le salut, être sauvé... Ce dont nous devons être sauvés prend différents visages selon les époques. Plus que jamais, nous attendons des jours meilleurs. Aujourd'hui, cette pandémie occupe toutes nos conversations. Mais les autres dossiers difficiles demeurent : la biodiversité, le dérèglement climatique, l'accroissement des inégalités sociales, les régimes dictatoriaux, le terrorisme... Je vous laisse compléter. Et il y aussi tous les drames personnels que l'on retrouve au fil des siècles. Pierre nous dit qu'il n'y a pas d'autre nom, d'autre personne (car le nom, c'est la personne dans la culture biblique) qui puisse nous sauver, nous permettre de vivre de manière pleine et heureuse, d'être ajusté, aligné à nous-mêmes, aux autres, à la nature, à Dieu.

Jésus, celui qui a réussi

Pourquoi ? Parce que ce Jésus est, à nos yeux de croyants, celui qui, malgré les apparences d'une fin horrible, a réussi pleinement sa vie. Comment ? En subordonnant tout à l'amour, un amour qui peut aller jusqu'au don de soi. Si je lui accorde ma foi, je pourrai aussi faire des choses étonnantes. Ainsi Pierre a-t-il guéri l'infirme de la Belle Porte. Et il doit s'en justifier. « Tu fais le bien, et c'est au nom de Jésus ! Tu es un hérétique, tu ne peux plus prononcer ce nom-là », lui disent en substance le grand prêtre et les sommités religieuses du pays. Paradoxe ! Sommes-nous conscients qu'en la personne de Jésus, et pas seulement grâce à son message, nous trouvons cette vie, que c'est en entretenant une relation avec lui que notre existence trouve sa pleine signification ?

Nous ne sommes pas dans l'ordre du visible, mais de l'essentiel, pour parler comme Saint-Exupéry. Dans la deuxième lecture, saint Jean nous dit que ce que nous sommes dès aujourd'hui, c'est-à-dire enfants de Dieu, n'apparaît pas aux yeux du monde. Que sommes-nous en effet pour nos contemporains ? Une petite minorité, qui ne compte guère, des attardés qui vont à la messe, des naïfs qui croient en des légendes et qui ont pour le moment un leader charismatique nommé François, un chef médiatisé. Mais notre véritable identité, ce qui fait la différence, quelle est-elle ? Interrogeons-nous. N'hésitons pas, en famille ou avec nos amis, avec d'autres croyants, à nous poser cette question. Voici comment saint Jean répond :

Bien-aimés,
voyez quel grand amour nous a donné le Père
pour que nous soyons appelés enfants de Dieu

– et nous le sommes.

Voici pourquoi le monde ne nous connaît pas :
c'est qu'il n'a pas connu Dieu.

Bien-aimés,
dès maintenant, nous sommes enfants de Dieu,
mais ce que nous serons n'a pas encore été manifesté.
Nous le savons : quand cela sera manifesté,
nous lui serons semblables
car nous le verrons tel qu'il est. 1 Jn 3, 1-2.

Le bon pasteur

Dans l'évangile de ce dimanche, Jésus prend à son compte l'image du berger maintes fois appliquée à Dieu dans le Premier Testament. « *Moi, je suis le bon pasteur ; je connais mes brebis, et mes brebis me connaissent, comme le Père me connaît, et que je connais le Père ; et je donne ma vie pour mes brebis.* » Ce don de lui-même, il le vit dans la confiance en son Père, en la vie qu'il a reçue de lui. « *J'ai le pouvoir de la donner, dit-il, j'ai aussi le pouvoir de la recevoir de nouveau : voilà le commandement que j'ai reçu de mon Père.* » L'allusion à la résurrection est claire. « *Dieu est amour* », celui qui parle sur l'amour fait l'expérience d'une vie plus forte que la mort. Cela aussi ne saute pas aux yeux de tout le monde, mais c'est notre espérance profonde.

Traditionnellement, ce dimanche du « Bon Berger » est celui de la prière pour les vocations. Trop souvent, nous identifions la vocation à la vie sacerdotale ou religieuse. Mais notre vocation à tous ne serait-elle pas d'être pasteurs les uns des autres ? À chacun de trouver sa manière, sa place dans la communauté, premier signe de la résurrection de Jésus.

« *Vous mappelez "Maître" et "Seigneur"*, disait Jésus le Jeudi saint, *et vous avez raison, car vraiment je le suis. Si donc moi, le Seigneur et le Maître, je vous ai lavé les pieds, vous aussi, vous devez vous laver les pieds les uns aux autres. C'est un exemple que je vous ai donné afin que vous fassiez, vous aussi, comme j'ai fait pour vous* » (Jn 13, 13-15). Ne pourrait-on pas appliquer cette invitation à l'image du bon berger : c'est un exemple que je vous ai donné, soyez pasteurs les uns des autres ?

Avec le pape François, rêvons d'une Église non pas pyramidale, mais « synodale », selon le mot qu'il affectionne. Ce terme qui vient du grec signifie : des chemins qui se rencontrent pour faire route ensemble. Nos communautés sont encore trop pyramidales tandis que notre société est de plus en plus sensible à l'horizontalité, notamment dans les entreprises en transition. Nous sommes devenus moins nombreux, ce devrait être plus facile. Que l'Esprit nous y aide, qu'il entretienne en nous le souci de notre communauté, mais sans oublier, ce que nous dit Jésus :

J'ai encore d'autres brebis,
qui ne sont pas de cet enclos :
celles-là aussi, il faut que je les conduise.
Elles écouteront ma voix :
il y aura un seul troupeau
et un seul pasteur. Jn 10, 16.

Charles Delhez sj